Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 88 (2001)
Heft: 11: Besondere Museen = Musées particuliers = Particular museums

Werbung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

– Les matériaux et les éléments symboliques sont empruntés à la civilisation contemporaine: pièces préfabriquées du commerce telles que tiges d'acier, palplanches et plaques métalliques. Tous les volumes bâtis sont également revêtus de panneaux en acier. Divers traitements de surface adaptent ces matériaux selon leur utilisation. Ainsi le sol est fait de tôle brute en acier chromé dans le musée, en tôle noire dans la salle d'exposition et en tôle décapée dans le hall.

Jeu conjoint entre l'organisation du paysage et des bâtiments

La cohésion remarquable de l'ensemble résulte de l'unité entre architecture et composition du paysage. Tour et pavillons jalonnent le périmètre du parc-musée. En générant un champ de forces, ils maintiennent la cohésion du parc archéologique en fait non limité qui doit se fondre sans césure dans la nature environnante. L'intervention implante une image abstraite dans le paysage naturel qui l'encadre. Parc et paysage vivent de cette constellation.

Pour reconstituer l'ancienne lisière forestière que le rempart des germains devait épouser, on a reboisé côté forêt, alors que l'on a partiellement défriché vers l'ancien marécage. Ainsi, un cadre préalable fut défini pour le parc archéologique. Des réseaux de cheminements différenciés jouent aussi leur rôle porteur dans la visualisation de la situation historique. Alliés aux chemins agricoles actuels, ils livrent une image marquante des modifications du paysage avec le temps. La voie probablement suivie par les romains est matérialisée par de grandes plaques d'acier courantes en construction routière et posées sur la prairie. Derrière le rempart côté forêt par contre, les pistes étroites des germains sont figurées par un semis de rognures de bois. Le choix des matériaux et des géométries renforce non seulement l'aspect dynamique, mais exprime aussi la différence entre des adversaires inégaux: d'un côté la culture avancée des romains, de l'autre le «barbarisme» des germains. De place en place, des textes d'historiens romains gravés dans les plaques en acier rappellent des événements vieux de 2000 ans; en même temps, ils incitent à faire halte. Lors du parcours, les visiteurs sont invités à jouer un rôle actif, à modifier leurs points de vue, à réfléchir et à intégrer dans leurs observations les aspects actuels placés à dessein dans tout le parc.

Dans l'espace entre la forêt et la voie des romains, le tracé du rempart est matérialisé par des tiges, rapprochées dans les tronçons historiquement établis et plus éloignées dans ceux supposés. Dans l'espace ouvert, une fosse profonde d'un bon mètre est creusée là où les archéologues ont localisé des vestiges et où la bataille s'est probablement déroulée. Au cours des siècles, ce sol de bataille a été progressivement recouvert de matières organiques (couches de fumure) le transformant en champs et prairies fertiles. De ce fait, les reliques du combat sont restées sur place et se sont étonnamment bien conservées. Les parois de la fosse sont assurées par des palplanches en acier habituelles en travaux de fondation. Une levée de terre large de 5 mètres et haute de 1,5 à 2 mètres stabilisée par des fascines et surmontée d'une palissade protectrice en branches tressées, reconstitue le rempart des germains. Comme dit précédemment, il s'agit ici du seul lieu précis comportant une représentation matérialisée.

Insertion de l'architecture dans le concept

Tout comme la composition de l'espace libre, l'architecture est également intégrée au parc-musée. De la tour, conçue initialement comme début du parcours, on peut avoir une vue d'ensemble sur le paysage historique en même temps qu'elle permet de s'orienter dans l'étendue du parc. Sa hauteur de 38 mètres et sa couleur rouille en font un signe dominant dans le paysage près de la route fédérale 218. Dans l'aile du musée, on peut s'informer sur les éléments observés dans le parc, bien que leur étude scientifique soit encore loin d'être achevée. Les pavillons sont implantés en trois lieux choisis du parc. Ce sont des black box servant à aviver les sens des visiteurs qui doivent lire l'histoire à partir du paysage.

Ces petits édifices formellement apparentés au musée, thématisent la vision, l'audition et la compréhension. Celui qui y pénètre s'isole du lieu authentique et de l'événement historique mis en scène. Les visiteurs y sont renvoyés à leur faculté de perception et, dans le pavillon de la compréhension, des projections vidéo les incitent à établir un lien entre l'événement historique de la bataille de Varus et les épisodes de guerre actuels relatés par la télévision. Ici finalement, le visiteur prend conscience du fait que le parc ne célèbre ni le patriotisme, ni une culture événementale à la mode, mais qu'il veut évoquer l'horreur en invitant à réfléchir sur la guerre et la paix.

Ces pavillons eux aussi ne touchent pratiquement pas le sol. Montés sur appuis, seules des rampes métalliques les relient à la surface du parc-musée, signes supplémentaires de la charge historique du lieu. Par ailleurs, le geste d'invite de ces rampes exprime que ces cubes bâtis abstraits sont ouverts. Elles leur confèrent une forme individuelle et, alliées aux éléments de pupilles et de tubes auditifs, elles transforment ces petits édicules en éléments bizarres animant le terrain. On se remémore fugacement les folies qui meublaient les parcs classiques.

Chaque bâtiment est porté par une simple ossature en béton que revêtent des plaques d'acier lisses. Ces plaques d'acier sont laissées brutes mais l'oxydation de leur surface est contrôlée. Malgré l'astraction des formes, la parenté avec la nature est incontestable. Le langage architectural réduit atteint un degré élevé d'abstraction propre à exprimer une appropriation scientifique faite d'objectivation et de recul, ainsi qu'à créer une tension fructueuse avec le lieu authentique. On pense ici au rapport antagoniste entre histoire et mémoire décrit par l'historien français Pierre Nora: Selon Nora, la mémoire se refère au concret dans l'espace, au geste, à